

NOTES SUR LA PRESENCE DU RHINOCEROS DANS LA REGION DE L'OUHAM (Oubangui-Chari)

PAR

M. ANNA

Tandis que le rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) est encore relativement bien représenté dans l'Oubangui Oriental, les derniers rares survivants de l'espèce, dans l'Oubangui Occidental, se trouvent confinés exclusivement dans le bassin de l'Ouham.

La plupart des indigènes, surtout les jeunes, ignorent tout de l'animal. Les autres sont nettement réticents vis-à-vis de l'enquêteur. Ils savent que le rhinocéros est protégé et ont tous la conscience plus ou moins tranquille à ce sujet. Aussi un dénombrement à peu près juste sera le résultat d'un travail pénible et surtout de longue haleine. Mais il serait grandement temps de l'entreprendre, avant qu'il ne soit trop tard.

Les indications qui suivent pourront être, alors, de quelque utilité à celui qui sera chargé de ce recensement.

Imaginez une ligne horizontale partant de Kouki vers l'est, traversant la Nana Bakasso, l'Ouham, la Fafa, passant à environ 30 kilomètres au sud de Batangafo, à la hauteur du confluent de la Dy avec la Fafa et continuant en direction de Fort-Crampel ; cette ligne peut être considérée comme la limite sud extrême de l'aire de répartition du rhinocéros. Vers le nord, les animaux traversent la frontière du Tchad et les rhinocéros qui existent encore dans la région de Gorée et de Moissala se mêlent certainement à ceux de l'ouest de l'Oubangui.

En prenant l'axe Nord Sud du Bahr Sara (nom que prend l'Ouham à partir de sa jonction avec la Fafa, à Batangafo) il est un fait certain qu'actuellement encore il existe des rhinocéros de part et d'autre de cette rivière.

1° — A l'Est de l'Ouham — Bahr Sara, BLANCOU (*Mammalia* 1938 n° 3) en atteste la présence d'après des renseignements obtenus par

lui, dans le triangle Kabo-Batangafo-Ouandago (1936) ainsi qu'entre le Bahr Sara et Kabo (1934).

Des traces ont été trouvées, fin 1948, par un Européen digne de foi, près du village de Sabo. Le 16 juin 1948, j'ai relevé personnellement une trace, remontant à la veille, et mesurant 23 x 22 cm, au sud de Batangafo, le long de la Dy, en un point éloigné d'environ 15 kilomètres de la route Bouca-Batangafo, vers l'Est. Les indigènes affirment l'existence de plusieurs rhinocéros en cet endroit.

2° — A l'Ouest de l'Ouham — Bahr Sara, l'espèce est nettement localisée le long de la Nana Barya, dans le canton de Dokor, qui touche le Bahr Sara. Les villages de ce canton sont tous situés le long de la Nana Barya, cependant que toute sa partie sud, jusqu'au delà de la Nana Bakasso, est totalement inhabitée et on n'y trouve pas le moindre village.

C'est dans cette région que se trouvent les rhinocéros qui, s'ils vont vers le Sud, traversent sûrement la Yassa, mais ne semblent néanmoins pas descendre jusqu'à la Nana Bakasso. Ils existent essentiellement dans le rectangle qui aurait comme grands côtés : au Nord la ligne formée par le cours de la Nana Barya, depuis le village de Maïssou jusqu'à son confluent avec le Bahr Sara, au sud la portion identique prise sur la Yassa. Ce rectangle est compris entièrement dans le canton Dokor. Dans les cantons limitrophes (Markounda, Boni, Kouki) les rhinocéros n'existent probablement pas : tous les indigènes sont unanimes sur ce point.

En septembre 1948, le chef du village de Maïta, sur la Nana Barya, vint me dire que les rhinocéros se manifestaient aux alentours de son village. Interrogé sur la quantité probable de ces animaux, il estima à une dizaine leur nombre. Le 23 décembre 1948 j'ai personnellement trouvé au sud-est de Moïssou, les traces datant du jour même d'un couple de ces bêtes.

Le sol ne se prêtait pas à des mensurations précises ; cependant je pus relever une empreinte de 24 cm x 22 cm. Le 27 du mois, à une dizaine de kilomètres plus au sud, près d'un étang assez étendu, je découvris par hasard, dans un endroit où les herbes avaient déjà été brûlées, un squelette presque intact d'un rhinocéros qui pouvait se trouver là depuis six mois environ. Les os étaient éparpillés et à peu près au complet. De la tête il ne manquait que la mâchoire inférieure. Il s'agissait d'un exemplaire jeune encore, la longueur du crâne ne mesurant que 52 centimètres. Malgré toutes les recherches entreprises sur les lieux, je ne pus trouver qu'une seule

corne qui serait certainement la postérieure d'un animal adulte, mais pourrait être celle, antérieure dans ce cas, où il s'agit d'un sujet encore jeune. La 2^e corne aura probablement été transportée par un rongeur dans un trou ou un terrier aux alentours. (En Europe on trouve ainsi parfois les bois des cervidés dans les nids des écureuils). Les mensurations de la corne trouvée donnent :

Hauteur sur la face antérieur :	0 m. 16
Hauteur en suivant courbe latérale :	0 m. 18
Diamètre antéro-postérieur de la base :	0 m. 12
Diamètre transversal de la base :	0 m. 14
Circonférence de la base :	0 m. 44

Les deux sabots des membres antérieurs accusent 19 cm. sur 19 cm., tandis que les postérieurs ne font que 18 cm. X 16 cm.

Il s'agit en l'occurrence incontestablement d'un rhinocéros noir, comme le prouvent d'une part la forme de la corne, d'autre part les os nasaux, dont les extrémités sont nettement arrondies. D'après la forme trapue de la corne, la bête pourrait être un mâle. La bête, malade, ou, ce qui semble plus plausible, blessée par un chasseur, était venue mourir près de l'eau, dans les hautes herbes.

A Maita, aini qu'à Dibalo, les indigènes affirment la présence régulière de rhinocéros, mais ne peuvent fournir aucune indication sur la quantité possible.

Les derniers rhinocéros tués dans le canton de Dokor et que les chefs avouent (à l'unanimité), ce sont deux exemplaires abattus sensiblement vers 1938 par un Européen.

(Le rhinocéros noir est protégé d'une façon absolue depuis décembre 1933).

En conclusion, sans vouloir être trop pessimiste et sans vouloir trop m'engager, je pense devoir estimer le nombre de rhinocéros noirs existant encore actuellement dans l'Oubangui occidental, à une vingtaine de bêtes, auxquelles viennent probablement s'ajouter périodiquement, des individus provenant du Tchad. Il serait utile d'en faire l'inventaire exact en Oubangui aussi bien qu'au Tchad, et cela avant qu'ils n'aient suivi le sort de leur grand congénère, le rhinocéros blanc de Burchell (*Ceratotherium simum Coltoni*) dont l'espèce semble entièrement éteinte dans nos territoires d'Afrique.

Bossangoa, Janvier 1949.

ECOLOGIE DES PIPISTRELLES UNE INTERESSANTE POPULATION OBSERVEE EN LOIRE-INFERIEURE

PAR

P.-L. NIORT

Dans une note succincte placée au bas d'une page, G. S. MILLER signale à propos de l'espèce *Pipistrellus pipistrellus* Schreber : « Une bordure claire se présente parfois [à l'aile] mais elle est rare. Elle est toujours présente chez *P. Kuhl*, plus nettement définie et plus réellement blanche que chez *P. Nathusii* » (1). Nous avons eu l'occasion de nous attarder à cette remarque, lors d'une série d'observations effectuées sur des individus recueillis par notre ami M. BROQUET, correspondant du Muséum de Nantes. Le premier individu qu'il nous soumit fut capturé par lui le 27 juillet 1947 dans son Ecole de La Sicaudais (Loire-Inférieure) ; il l'avait identifié comme *P. Nathusii*, et, après avoir examiné tous ses caractères extérieurs, nous fûmes d'accord sur cette détermination. Néanmoins, la présence de cette espèce dans notre région n'ayant pas encore été enregistrée, nous avons cru opportun de différer la publication de ce fait, et d'attendre que de nouvelles captures viennent confirmer l'habitation de cette Pipistrelle dans notre département.

Or, des individus analogues furent retrouvés au même endroit et à des intervalles de temps variés, de sorte que nous étions décidé à considérer le fait comme définitivement acquis. Toutes ces captures sont dues à M. BROQUET, qui attribuait à l'espèce *P. Nathusii*, 14 des Chauves souris observées par lui. Après en avoir gardé 4 (que nous désignerons par A, B, C, D, pour faciliter l'exposé) pour mettre en collection comme pièces d'étude, nous l'avons engagé à relâcher les suivantes après les avoir baignées.

Cependant, le 8 octobre dernier, notre correspondant nous apportait vivant un nouvel individu qu'il considérait comme aberrant. De fait, cette Pipistrelle présentait des caractères extérieurs

(1) G. S. MILLER. *Loc. cit.*, p. 215.

regio Ouham, in noorden van Centraal Afr. Rep.

Kouki: $7.10^{\circ} \text{ N}, 17.18^{\circ} \text{ E}$

Nana Bahaso River

Ouham River

Fafa River

Batangabo $7.18^{\circ} \text{ N}, 18.18^{\circ} \text{ E}$

(Fort) Crampell $6.59^{\circ} \text{ N}, 19.10^{\circ} \text{ E}$ = Kaga Bondero

—

Kabo $7.39^{\circ} \text{ N}, 18.37^{\circ} \text{ E}$

Batangabo

Ouandajo $7.13^{\circ} \text{ N}, 18.50^{\circ} \text{ E}$

Jabo